

# *L'Identité, la bombe à retardement.*

Jean-Claude Kaufmann, Textuel, 2015 (2014), 80 p.

Il est difficile de comprendre que l'identité soit du côté de la subjectivité et de la production de sens et non de celui des « racines ».

La deuxième erreur est de confondre l'identification administrative, fondée sur des caractéristiques objectives de l'individu, et la production du sens de sa vie. Les deux processus qui emploient le même mot (identité) fonctionnent de manière opposée. L'identification conduite par l'État consiste à repérer, fichier, classer des individus, en se fondant sur des données biologiques ou les traces objectives de leur histoire. La production de sens, au contraire, travaille avec ces éléments hérités mais en les reformulant sans cesse. 22

L'idée que l'identité pourrait être quelque chose de fixe et de stable ne cesse de réalimenter les conceptions essentialistes et les dérives intégristes. Entendue comme un processus ouvert à des reformulations, l'identité n'est jamais une « essence » ou une « substance », c'est-à-dire une entité fermée, homogène et stable. 23

L'autonomie individuelle n'induit-elle pas, à certains égards, une production normative plus insidieuse et plus intense que dans une société holiste, où les institutions certes déroulent leur programme contraignant, mais en laissant des marges de jeu. Dans une société officiellement plus libre et ouverte, au contraire, chacun cherche à se sécuriser en clôturant ses espaces d'initiatives. Moins les normes sont obligatoires, plus l'activité principale des gens est d'en produire de nouvelles, jusqu'à l'obsession de la normalité. 24

Le processus identitaire est une modalité de la subjectivité à l'œuvre consistant à fabriquer, à chaque instant, une totalité significative.

Nous avons des appartenances multiples, souvent concurrentes (univers du travail, famille, club sportif, etc.), nous vivons des contraintes (de classes, de genres, raciales et « ethniques », etc.) et nous traversons au cours de notre existence des contextes variés qui impriment des traces en nous : une région ou une culture d'adoption peuvent supplanter la région ou la culture d'origine. 28

Je en tant que Je est continuellement un autre, affirmant sa spécificité subjective par des décalages avec les attendus de la socialisation. 29

Hier ordre significatif structurant la société et conférant socialement le sens de la vie, la religion est de plus en plus aujourd'hui intériorisée sous forme d'une croyance personnelle. 30

Tout est bon à prendre comme support d'une fermeture et d'une fixation du sens de la vie. C'est ce qui explique par exemple le développement massif des passions ordinaires dans la société d'aujourd'hui : activités culturelles, sportives, associatives, etc. L'individu moderne multiplie les micro-engagements qui donnent matière à de petites croyances laïques, croyances ponctuelles qui fondent une cosmogonie particulière et qui le regroupent sur lui-même, lui donnant de l'allant dans les diverses situations qu'il traverse. Il est néanmoins sans cesse guetté par le danger qu'une croyance unique ne l'enferme, surtout dans des situations de fragilité sociale ou personnelle. 31

Le processus identitaire subjectif confère le sens de la pensée et de l'action présente, et participe à la fabrication des cadres de socialisation futurs. 33

Nous ne sommes rien sans les autres. 34

En posant les bases d'une modernisation institutionnelle, l'idée nationale du début du XIX<sup>e</sup> siècle, allait, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, contribuer à engendrer l'autonomisation individuelle. 37

La faillite du modèle de l'économie capitaliste et financiarisée accroît considérablement le rôle social des passions. 53

*Extraits sélectionnés et traduits par Jean-Pierre Lepri.*